

Paris 7 septembre 1848

Ma chère Augustine,

Je te décrirai en bien peu de mots la vie que je mène ici : je me lève à 5^h ½ et travaille un peu jusqu'au premier déjeuner : je me rends à mon cabinet jusqu'à 11^h ½ puis y retourne jusqu'à 6^h ½ après avoir souvent fait une visite à l'École des mines. Le soir je reste souvent chez moi à lire ou bien je vais faire une promenade solitaire. Rarement je vais au Cercle¹, ou chez Reynaud² & Lanjuinais³ avec lesquels je parle des affaires publiques.

Quelquefois je vais causer avec des Anglais ou autres étrangers qui m'arrivent ici avec des lettres de recommandation. C'est ce qui m'est par exemple arrivé hier avec un ami de Porter⁴. Quelquefois enfin je vais au spectacle j'ai été à la Montansier (c'est le nom nouveau du Palais-Royal⁵) et à l'Ambigu⁶.

Nous avons été deux fois avec Coelina⁷ et Eugène Defourcy⁸ faire une promenade botanique : ce serait ma plus agréable distraction si elle ne prenait pas trop de temps, et dans les circonstances actuelles j'en puis difficilement user.

Je suis en effet très occupé des affaires de l'École des mines⁹. Je tiens à prouver que si je suis amené à renoncer à cette position on aura fait une perte & cela combiné avec /2/d'autres détails me charge beaucoup. Il est beaucoup plus pénible d'organiser un service que de le diriger lorsqu'il est dans son état normal, et ici par beaucoup de motifs il y a fort à faire.

La question du logement ne fait pas un pas. Seulement le rez-de-chaussée qui nous avait été attribué a été pris et accordé par une décision contradictoire avec la première à un protégé du ministre¹⁰, le vieux M. Tissot¹¹. On arrange en ce moment le logement. On m'offrait le premier qui est absolument insuffisant pour l'objet qui j'ai en vue, c'est-à-dire pour loger mon ménage et mes bureaux.

Il me semble tout à fait indispensable de songer à nous pourvoir d'une chambre de bonne & tu ferais bien de t'en entendre avec Zacharie¹², sans quoi tu vas te trouver dans l'embarras.

Tu ne me dis pas dans tes lettres comment sont organisées la lecture & l'écriture de l'allemand pour Albert¹³. J'espère que tu n'auras pas cessé de tenir la main à ces

¹ Frédéric Le Play était membre du Cercle des arts, fondé en 1836.

² Jean Reynaud (1806-1863), élève à l'École des mines en même temps que Le Play, directeur (avec Pierre Leroux) de l'*Encyclopédie nouvelle* (1833-1848) à laquelle celui-ci collabora. Il présida après la Révolution de février 1848 la Commission des hautes études littéraires et scientifiques chargée de la réforme de l'enseignement supérieur où siégea Frédéric Le Play.

³ Victor Lanjuinais (1802-1869), député de la Loire-Inférieure de 1839 à 1851 et de 1863 à 1869, ministre du Commerce et de l'Agriculture en 1849, ami de Tocqueville.

⁴ George Richardson Porter (1792-1852), économiste et statisticien britannique, directeur du Board of Trade.

⁵ Inauguré en 1831, dans l'ancien théâtre Montansier, dans la rue du même nom.

⁶ Théâtre de l'Ambigu-Comique, créé en 1769 et situé depuis 1828 boulevard Saint-Martin.

⁷ Coelina Le Play (1810-1849), sœur de Frédéric, veuve d'Isidore Thomas Lemarsis.

⁸ Michel-Eugène Lefébure de Fourcy (1812-1889), ancien élève de l'École polytechnique et de celle des Mines, avait été collaborateur de Le Play à la Commission de statistique de l'industrie minière.

⁹ Dont Le Play a été nommé, le 6 juin précédent, directeur des études.

¹⁰ Adrien Recurt (1798-1872), ministre des Travaux publics du 28 juin au 15 octobre 1848.

¹¹ Pierre-François Tissot (1768-1854), professeur au Collège de France, membre de l'Académie française.

¹² Zacharie Baudoin (c. 1794-1873), ancien négociant du Havre, retiré à Paris, familier des Le Play.

exercices et aussi à le maintenir dans l'habitude de beaucoup parler avec Anna. Je crains que le séjour continu de Alfred¹⁴ [*sic*] ne nuise à cette partie de son instruction & je te prie de veiller à ce qu'il ait des tette-à-tette [*sic*] fréquents avec Anna. Il est facile d'entretenir une habitude prise ; mais il est difficile à l'âge où il arrive de faire reprendre une habitude perdue. /3/ Je suis bien aise d'apprendre que son intelligence se développe et qu'il travaille assez bien. La régularité dans le travail est la meilleure chose pour un enfant et on obtiendrait beaucoup plus d'une instruction particulière que du séjour à l'école si on pouvait organiser chez soi un système régulier d'instruction. Comme témoignage de satisfaction j'écris à Albert une lettre qui n'est pas longue : vois s'il peut la comprendre et bien expliquer ce qu'elle contient. Vois aussi s'il pourrait y répondre seul et sans conseil quelque chose sortant de sa tête : ne le presse pas sur ce point si la chose ne lui convient pas.

Tu verras sans doute prochainement ma sœur qui est partie hier à l'improviste avec M. Nion¹⁵.

Tes amis ne pourraient-ils pas te procurer la connaissance d'une famille où les enfants parleraient allemand ? Ce serait une bien précieuse occasion de pousser Albert à la pratique de cette langue, et je serais très heureux d'apprendre que tu pusses profiter d'une telle occasion.

Embrasse pour moi nos familles et reçois toi-même ainsi qu'Albert mes bien affectueux embrassements.

Ton affectionné
F. Le Play

Il n'est nullement question de la réouverture des classes chez M. Leboucher¹⁶ : cela sera remis en octobre, le maître aimant encore mieux que les élèves les loisirs de la vacance.

¹³ Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

¹⁴ Alfred Labarbe (né en 1835), fils de Benjamin et de Mélanie Fouache, neveu d'Augustine Le Play.

¹⁵ Amable Nion, notaire à Ingouville, commune annexée au Havre en 1852.

¹⁶ L'abbé Le Boucher, ancien supérieur du petit séminaire d'Alger, pionnier de l'éducation des très jeunes enfants, avait ouvert rue du Pot-de-Fer-Saint-Sulpice un établissement qui recevait des enfants dès l'âge de 4 ans.